

## **LA MORT DU LAC**

---

*À l'enterrement du lac sont venus durant l'hiver  
la mère de l'araignée, la sœur de la licorne.  
En guise de cierges les roseaux brûlaient. Le crépuscule  
sous sa cape grise murmurait des prières  
où il était question du nom de certaines îles.  
La vase, cousine lointaine, restait au bas-côté,  
lèvres peintes en violet, bracelets visqueux,  
et ses doigts tendres comme des tentacules.*

*À l'enterrement du lac est venue la montagne,  
sorcière maladroite, semeuse de paniques.  
La nouvelle était colportée par les oiseaux  
mais ceux qui voulaient qu'on n'en parle pas  
les piégeaient dans leurs trébuchets. Les falaises  
s'éboulaient à la vue des cabanes tristes, des murs de pierre  
bâti avec du désespoir. À l'enterrement du lac  
la sécheresse est venue, nippée de vieux journaux,  
nippée de vieux chiffons, nippée  
de vieilles plumes. Les arbres s'étaient décidés  
et s'en allaient vers d'autres vallées. Sur les photos  
des lieux où ils avaient poussé ne subsistaient que des taches,  
des brumes oxydées, des malentendus chimiques.*

*À l'enterrement est venu le saint mutilé,  
du salpêtre dans le sang, avec les marques rutilantes  
des dents du dragon sur la rouille verte de l'armure.  
Les églises sont restées là, les lèvres sèches, avec la chaux  
de leurs entrailles stériles, des ténèbres dans leurs fondations.  
Sont venues la couleuvre, l'ortie, la clarté lunaire.  
À l'enterrement du lac est venue la hulotte,  
pelote grise des laines de la nuit, ombre qui s'enroule  
et se déroule. On racontait que les oiseaux  
les migrants, avaient repris leur voyage  
mais qu'ils étaient empêtrés par les radars.  
L'air refusait de remplir le vide.  
Les parties honteuses des collines étaient à découvert  
et personne ne voulait les recouvrir. Personne  
n'était capable d'empêcher les cloches*

*de réveiller à leur guise les villages,  
ni de chasser les échos endormis dans les carrières.*

*À l'enterrement du lac sont venus les anciens dieux ;  
solennels, avec leurs visages de pierre, proches parents  
des sources souterraines et des couches géologiques,  
incapables de comprendre désormais les changements,  
envahis d'amertume, emplis d'un silence lourd.  
Sont venus des chimères, des monstres sacrés.  
Sont venus les esprits champêtres qui vivaient naguère  
cachés entre les racines des saules, vagabonds  
nocturnes, perturbateurs des quiétudes,  
avec leur pelage gris, leurs dents pourries,  
amis de l'incertitude, et guides pour les noyés.  
Les buissons s'étaient agenouillés, le silence se fêlait  
comme un grand miroir. À l'enterrement du lac  
sont venus des chiens aveugles, des gypaètes, une martre pleine.  
Les pêcheurs brûlaient des vieux esprits en bois.  
À l'enterrement du lac sont venues les vieilles roches veuves,  
avec de la mousse sur le haut de la tête, des lichens dans les  
yeux.  
Sont venus des hérétiques, des poètes exilés, des amants fous.  
Douze mille buffles noirs traînaient  
le lac mort à travers les montagnes.  
Une fois que le grand corps qui se désagrégait  
eût été dispersé par les vents aux quatre coins du monde  
sont venues les guêpes venimeuses,  
sont venues les maladies des vignobles  
sont venus les tremblements de terre.*